

# LE PUBLICISTE.

NONIDI 9 Messidor, an VII.



Départ du grand-visir pour se rendre en Asie. — Rapport de Sidney Smith sur les attaques des Français contre Saint-Jean d'Acre. — Mort d'une des tantes de Louis XVI. — Capitulation du fort Urbain. — Préparatifs militaires en Suede. — Proclamation du ministre de la guerre aux armées, sur les derniers événemens. — Nouvelles diverses.

## ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

Philadelphie, le 1<sup>er</sup> prairial.

Notre président vient d'accepter la démission qu'a donné de son poste M. Skipwith, consul général de l'Amérique-Occidentale, résidant à Paris; il a en même-tems révoqué les commissions de consuls, dont étoient pourvus MM. Cutting, Vans & Fenwick, qui résidoient de la part de notre république en divers ports de la France.

Les armemens par terre & par mer se continuent assiduellement. L'armée de terre se forme, & la marine se crée. Le nombre des vaisseaux ou bâtimens, armés par des particuliers dans les Etats-Unis d'Amérique, depuis que le gouvernement a permis ces sortes d'armemens, est estimé à 350, portant en tout 2,625 canons; mais des états authentiques donnent lieu de croire que le nombre s'élève réellement à 365 navires, portant 2,723 canons, & 6,845 hommes d'équipage.

## TURQUIE.

Constantinople, le 3 prairial.

Le grand-visir est parti avant-hier pour Scutari, où est rassemblée une armée de 30 mille hommes. On prétend que celle qu'il doit commander sera forte de plus de 100 mille hommes avant qu'elle soit parvenue en Syrie. Il a 700 chameaux pour le transport de ses équipages & de ses provisions. Quatorze vaisseaux chargés de troupes étoient déjà partis le 27 floréal. Chaque janissaire employé dans cette expédition a obtenu une gratification de 100 piastres. Les banquiers de cette ville ont été obligés de fournir 100 mille piastres à la Porte.

On a enfin publié un rapport authentique de ce qui s'est passé en Syrie jusqu'à la fin de germinal. On y voit qu'à cette époque, les Français avoient essuyé un échec, dans un assaut qu'ils avoient tenté contre Saint-Jean-d'Acre; mais non qu'ils avoient été mis en déroute, & poursuivis jusqu'à Gaza, comme on le débit depuis plus d'un mois. Au départ du rapport, les Français continuoient le siege, quoique leur feu se fût beaucoup ralenti. Ce rapport confirme l'importante nouvelle de la prise, par sir Sidney Smith, d'une flotille française, qui portoit sur la côte de Syrie de l'artillerie & des munitions. Enfin, on y trouve la confirmation de la nouvelle que sir Sidney Smith s'étoit jeté dans la place avec l'artillerie enlevée aux Français, & qu'il en dirigeoit la défense.

## ITALIE.

Trieste, le 22 prairial.

La princesse Victoire-Louise, tante de Louis XVI, est

morte ici le 19, des suites d'une hydropisie. On lui a fait des funérailles conformes à l'élevation de son rang.

La première colonne du second corps de troupes russes qui a traversé la Hongrie, et qui est forte de 10 à 11 mille hommes, est arrivée le 9 prairial à Goritz. Elle avoit été précédée par des troupes hongroises qui vont renforcer l'armée d'Italie, et qui doivent être en ce moment dans les environs de Vérone.

Milan, le 22 prairial.

Le général comte de Bellegarde est parti d'ici pour le Piémont; les troupes sous ses ordres, qui ont passé ici ces jours derniers, au nombre de 12 mille hommes, se sont dirigées sur Acqui.

Le fort Urbain, dont on avoit annoncé prématurément la prise, vient de se rendre par capitulation.

Des lettres particulières de Turin, annoncent que le prince Constantin de Russie est arrivé en cette ville, et qu'il occupe le palais du prince de Carignan, qui est actuellement à Paris. Le siege de la citadelle a commencé le 18 de ce mois.

## RUSSIE.

Petersbourg, le 8 prairial.

Le fils du général Suwarow vient de partir pour l'armée d'Italie. L'empereur lui a donné un régiment de son nom, à condition qu'il serviroit, avant de le commander, pendant un an dans les armées combinées, & qu'il passeroit successivement dans cet intervalle par tous les grades, depuis celui de volontaire, par lequel il va commencer, jusqu'à celui qui doit le placer à la tête de deux mille sept cents hommes, qu'il est destiné à commander.

## SUEDE.

Stockholm, le 22 prairial.

Ce n'est pas seulement comme membre de l'Empire que sa majesté paroît s'être déclarée contre la France: les préparatifs qui se font dans ce royaume annoncent des projets étendus, & la mission dont vient d'être chargé M. de Hyelmer, secrétaire du cabinet, auprès de quelques puissances du nord, fait présumer que le cabinet de Suede s'efforce de leur faire partager ses torts envers la France.

Le procès du baron Cadestrom devient plus sérieux qu'on ne l'avoit cru d'abord. Cet officier, chargé de convoyer des bâtimens, s'étoit laissé prendre par deux frégates anglaises, sans brûler une amorce. Le fiscal du conseil militaire, chargé de le juger, vient de conclure à ce qu'il soit fusillé sur son bord. L'accusé est ici depuis quelques jours, pour subir son interrogatoire.

## P O L O G N E.

*Lemberg, le 10 prairial.*

Il y a eu avant-hier & hier une levée de recrues dans tout le pays.

Suivant ce qu'on apprend, vingt mille Russes partirent incessamment par Hussyatyn. Ils suivront la même direction que le corps que nous avons vu défilé, & arriveront ici vers le commencement de messidor. Il se trouve parmi ces troupes deux régimens de Tartares & un régimens d'artillerie à cheval.

## A U T R I C H E

*Vienne, le 24 prairial.*

Leurs majestés habitent, depuis le 20, le château de Hetzendorf. Le grand-duc & la grande-duchesse de Toscane sont depuis avant-hier au château de Schönbrunn, avec les jeunes archidues.

La nomination du comte de Ledron-Latereno à l'ambassade de Stockholm, a été publiquement déclarée & annoncée dans la gazette de la cour; par-là, les rapports sur l'alliance à conclure entre les deux cours ont gagné plus de confiance.

Depuis la formation des nouveaux liens entre les deux cours impériales, leurs mesures augmentent en étendue & en vigueur. On dit qu'outre les forces russes déjà en activité, il restera une forte armée dans la Pologne russe, & qu'il sera formé un corps considérable des mêmes troupes dans la Gallicie orientale & occidentale. Du côté de l'Autriche, il va être fait, dans le cours de ce mois, une levée de soixante mille recrues dans la Gallicie, la Moravie, la B. hème & l'Autriche, indépendamment de vingt-cinq mille volontaires qui fourniront la Hongrie & la Transilvanie.

On mande de la Transilvanie que Passwan-Oglou a déjà fait quelques mouvemens hostiles dans la Valachie.

## P R U S S E.

*Berlin, le 23 prairial.*

On assure que notre ministre à Pétersbourg doit quitter cette résidence, où il éprouve depuis quelque tems beaucoup de dégoûts.

Le bruit s'est répandu parmi le militaire que l'armée recevrait dans peu l'ordre de se tenir prête à marcher. L'opinion commune est qu'une partie des troupes seroit dirigée vers le Rhin.

## A L L E M A G N E.

*Dresde, le 26 prairial.*

Notre électeur est décidé à suivre l'exemple donné par la Suede. Il vient d'ordonner à un corps de 20 mille hommes de se tenir prêt à marcher, il & a commandé ses équipages de guerre.

Suivant des lettres particulières, les Russes se seroient emparés de Varsovie. (Nous rapportons cette nouvelle sans y croire. Les dernières gazettes de Berlin, en date du 23 prairial, n'en parlent pas.)

*Ratisbonne, le 27 prairial.*

La diète, après avoir délibéré sur le décret impérial relatif à l'assassinat des ministres français, a résolu qu'il seroit fait un rapport en commun aux cours respectives, & qu'après un délai d'un mois on prendroit une décision en conformité.

*Francfort, le 3 messidor.*

Le roi & la reine de Prusse arriverent le 26 du mois dernier à Bareuth, & le 28 à Erlangen, où LL. MM. s'arrêterent une heure avec la margrave douairière, & continuèrent ensuite leur route sur Furth.

## A N G L E T E R R E.

*Extrait d'une lettre de Londres, du 30 prairial.*

M. Pitt vient enfin de proclamer son manifeste de guerre et de guerre d'extermination contre la république française & tous les républicains de l'Europe. Tant qu'il ne s'est pas cru bien sûr de rester maître du champ de bataille, il est demeuré impénétrable. Il a même constamment repoussé les provocations de Fox, de Sheridan & des autres membres de l'opposition; & dans la chaleur des débats parlementaires, il a toujours su conserver sa tête & son secret. On l'a vu plus d'une fois relever les indiscretions de Windham & de Dundas: il a été jusqu'à faire déclarer par le parlement & par le roi son maître, que l'existence de la république française ne pouvoit être considérée comme un obstacle à la paix; & que l'établissement de la constitution de l'an 3 avoit rendu possibles les relations de paix & d'amitié entre les deux peuples. On se rappelle quelles démarches il a faites pour obtenir cette paix. Aujourd'hui M. Pitt change de langage, ou plutôt il pense tout haut pour la première fois, l'ort de ses trois empereurs, il croit n'avoir plus rien à ménager. Les premiers succès coalitionnaires lui ont tourné la tête; & comme on ne peut le soupçonner de l'avoir légère, & de n'avoir pas bien pesé l'importance de sa déclaration, il faut qu'il se croie sûr pour cette fois d'avoir bien calculé; sûr de battre, de conquérir, d'anéantir la république française, de démembrer son beau territoire, & de restituer à la globe, à la féodalité, au despotisme & aux prêtres, ces trente millions de Français qui ont osé prétendre à la liberté. M. Pitt les avertit qu'il est tems de se montrer encore ce qu'il appelloit en 1793: *an armed nation; une nation armée.* Car son toast habituel & celui de ses collègues est aujourd'hui le même qu'en a proposé, en sa présence, au grand dîner d'installation du maire de Londres, le *Messurier*: — *A l'extermination de la nation française!*

Avis à tout ce qui a l'honneur d'être Français!

Une lettre de Bombay, du 14 pluviôse, annonce que le général Steward venoit de se mettre en route pour Malabar, où il doit prendre le commandement de l'armée de Bombay, afin d'attaquer, de concert avec l'armée de Madras, Tippoo-Saïb, à Seringapatam, sa capitale, & anéantir cet ennemi dangereux, qui, ayant appris que Buonaparte étoit en Arabie & pouvoit lui amener des secours, a rompu ouvertement avec la compagnie des Indes.

## R E P U B L I Q U E B A T A V E.

*La Haye, le 2 messidor.*

Notre directoire vient d'indiquer le 7 de ce mois, pour le jour auquel les assemblées primaires nommeront aux places qui vont vaquer dans les administrations centrales, par la sortie du tiers de leurs membres.

Le recrutement qui a pour objet de compléter les troupes de ligne, commence à se faire avec succès. Pour le faciliter, le directoire a proposé que les jeunes gens, recueillis dans la maison des Orphelins & dans celle des enfans Trouvés, pussent s'enrôler aussi-tôt qu'ils auroient atteint dix-huit ans; & la première chambre, dans sa séance du 25 prairial, a adopté cette proposition; elle y a même ajouté, qu'en prenant à cet âge le parti des armes, ces jeunes gens pourroient emporter des maisons où ils auroient été élevés, les hardes & la petite somme d'argent qui ne devoient, suivant les anciennes loix, leur appartenir qu'au bout d'un tems plus considérable.

La même chambre a aussi adopté la proposition du directoire, concernant le pardon à accorder aux déserteurs.

Le prix du pain a déjà diminué ici, & on s'attend à voir baisser dans peu de jours celui de plusieurs autres objets.

Le général Brune est de retour du Texel, où il a fait l'inspection des moyens de défense dont cette île est pourvue.

Le corps législatif vient d'accorder aux habitans du culte catholique plusieurs églises autrefois exclusivement destinées au culte des réformés. Cette concession est commune à tous les lieux où les catholiques romains sont plus nombreux que les sectateurs de la religion dominante.

Nous apprenons, par des lettres de New-York, en date du 29 floréal, que les Espagnols ont repris sur les Anglais l'île de la Trinité; mais que ceux-ci se préparaient à la reconquérir.

Quatre frégates françaises sont arrivées avec des troupes à Cayenne. Il paroît qu'il s'agit d'une entreprise contre Demerary, une des places de la Guyanne hollandaise qui se trouve au pouvoir des Anglais.

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE Strasbourg, le 5 messidor.

Nous venons d'avoir connoissance d'un arrêté du directoire en date du 27 prairial, qui ordonne la formation d'une nouvelle armée du Rhin. On ignore encore qui la commandera. Elle sera, dit-on, à-peu-près de 40 mille hommes. La moitié est déjà rassemblée sur le Rhin, & l'autre moitié est en marche pour s'y rendre; dix-huit bataillons se rendent également de la Belgique à Mayence. Un autre corps de troupes passe en ce moment par les départemens du Rhin, pour aller à Landau. Il continue aussi à passer des troupes qui se rendent en Suisse.

Il ne s'est rien passé d'important dans ce pays depuis le 22 prairial, mais tout annonce que Massena reprendra sous peu l'offensive.

Les Autrichiens avoient considérablement renforcé leur aîle gauche; & après avoir occupé Einsideln (Notre-Dame des Hermites), ils se sont avancés jusqu'à Schwitz, que nous avons évacué quelques jours auparavant. Comme ils auroient pu nous faire du mal en avançant sur ce côté, le général Lecourbe s'est avancé de Zug jusqu'à une lieue de Schwitz. Lorsque les Autrichiens apprirent ce mouvement, ils se retirèrent sur Einsideln, après avoir entièrement pillé le pays, & emmené tous les bestiaux. Les habitans sont au désespoir; ils détestent maintenant les Autrichiens, qu'ils avoient d'abord caressés. La même haine existe dans le reste de la Suisse occupé par les Autrichiens.

La ville de Zurich est obligée de lever une contribution de deux millions de florins.

Le général Xantrailles a été rappelé par Massena pour avoir, sans ordre préalable, voulu évacuer le Valais. Massena a ordonné à Lorge, successeur de Xantrailles, de se maintenir dans ce pays. Il a établi son quartier-général à Sieres.

PARIS, le 8 messidor.

L'ex-ministre de la police, Duval, est allé, avant-hier, prendre un passe-port au bureau central, & est parti aussitôt pour Rouen.

— Le citoyen Veyrat, inspecteur de police, a donné sa démission. Il est remplacé par le citoyen Lesueur.

— Joseph Buonaparte n'est plus membre du conseil des cinq cents.

— On a remarqué que, dans son discours d'avant-hier, Rewbell a fait l'éloge de Bailly, le premier maire de Paris, en parlant des plus sincères amis de la révolution, victimes de la calomnie.

— Le ministre de la guerre craignant que l'expédition les affaires ne souffrit de l'indisposition qu'il éprouve, a écrit au directoire pour le prier de lui donner un successeur. Il avoit auparavant adressé aux armées françaises & aux divisions militaires une circulaire relative aux changemens qui viennent de s'opérer dans le gouvernement. Il leur en montre la puissante influence pour leurs succès. Il leur annonce que tout se dispose pour que la campagne change soudainement de face: que de nombreux renforts sont en mouvement pour grossir nos armées actives: que de nouvelles forces vont être organisées, & qu'une impulsion générale va être imprimée à la France pour repousser les hordes sauvages de la Russie & les hordes assassines de l'Autriche, non-seulement loin de notre territoire, mais aussi de celui de nos alliés, & pour punir les complots du perfide cabinet de Londres.

— Le citoyen Deparcieux, chimiste distingué, est mort hier matin.

— Le journal des *Hommes Libres*, comparé aujourd'hui le gouvernement révolutionnaire du comité de salut public, avec le gouvernement directorial que les derniers triumvirs avoient, dit-il, presque réussi à consolider. Leurs attributions lui paroissent avoir été à peu-près les mêmes, & également arbitraires; mais il préfère la franchise du premier qui se donnoit pour ce qu'il étoit, pour un instrument de terreur & de force, au langage du second, qui prétendoit n'agir qu'au nom de la liberté & d'une constitution.

« Le comité de salut public, ajoute-t-il, fût quelquefois terrible, il est vrai; mais aussi il fût presque toujours grand. La vérité triomphera & la gloire du comité descendra toute entière à la postérité. Ce n'est qu'avec les restes de ce comité que la France naguères parvint à affranchir quelques portions précieuses de l'Europe. Mais qu'ont fait pour la patrie les tyrans chassés du directoire? Sous eux, nos armées n'étoient déjà plus; notre crédit public, la sève de l'Europe; nos finances, le tonneau des Danaïdes; l'esprit public, une division. Il n'y a eu de vigoureux que le crime; de puissant que la corruption; d'audacieux que la contre-révolution.

» Pour résumer ce parallèle si affligeant sous tant de rapports, le gouvernement révolutionnaire fut institué pour sauver la patrie, & il la sauva. La liberté n'étoit point de son ressort. Le directoire, au contraire (la patrie n'étant plus en danger) ne fut institué que pour coopérer à faire régner les loix & à faire fleurir la liberté; & pendant son règne, les loix les plus saintes ont été un sujet de dérision; & quant à la liberté... l'expression nous manque absolument ».

— On donne pour certains les calculs suivans: Quatre mois avant le renversement des derniers directeurs, l'armée de l'intérieur étoit forte de quatre-vingt-quatre mille hommes. Le mois suivant, elle fut portée à quatre-vingt-douze mille; & enfin, le mois dernier, elle étoit de cent seize mille. Ces troupes reportées vers nos armées, toutefois avec les précautions qu'exige la situation critique de quelques départemens, accéléreroient le moment où la victoire se rattacherait à nos drapeaux.

— On cite comme un exemple de scandaleuse dilapidation l'ancien hôtel de Vergennes (à Versailles), reconnu pour une des plus belles maisons de cette ville, ayant des jardins magnifiques, & vendu pour valeur de 9000 fr. à un ex-législateur-fournisseux.

— Le citoyen Delepierre, chef de bureau au ministère de la justice, avoit été accusé d'avoir envoyé dans les départemens, sous le couvert de Lambrecht, la brochure de

Pailleul sur les finances et les factions. Il déclare que cet écrit n'est jamais parti de l'administration à laquelle il est attaché ; & que pour lui, il n'est plus dans le cas de la réquisition, puisqu'il est marié depuis le mois de mai 1792 (v. st.)

— On se plaint depuis long-tems du peu d'empressement de nos thâtres à former des élèves. Celui de la rue Favart, pour écarter ce reproche, a pris la résolution de faire des élèves qui, à côté des bons modèles qu'ils trouveront dans cette société, pourront cultiver leurs talens & remplacer un jour leurs maîtres.

— Le contre-amiral Renaudin, nouvellement revenu de Naples, a été nommé commandant des armes à Toulon à la place du contre-amiral Vence, qui est en ce moment à Paris.

— Le 1<sup>er</sup> de ce mois, quinze conscrits ont été condamnés, pour désertion, à cinq années de fers par le tribunal militaire de Strasbourg.

— Le général Desolle est chef de l'état-major-général de l'armée de Moreau; il avoit aussi la confiance de Buonaparte, & avoit, il y a deux ans, reçu de lui une mission de confiance pour Paris.

— On mande des Alpes maritimes que toutes les routes y sont infestées par les baribets.

— On ne voyage plus, dit-on, de Rennes à Alençon qu'avec escorte; l'inquiétude est extrême dans ces contrées; & on y annonçoit, pour le 6 messidor, une attaque combinée des chouans.

— La commune de Fontenay-le-Peuple, département de la Vendée, vient d'être mise en état de siège par l'administration centrale de ce département & le commandant de la force armée.

— Les postes français du Mont-Bernard ont été attaqués, le 29 prairial, par une colonne austro-russe d'environ huit cents hommes, qui ont été vigoureusement repoussés; un grand nombre de Russes a été précipité dans les abîmes, & plusieurs ont été faits prisonniers.

— Des lettres de Mittau, du 13 prairial, démentent les bruits répandus dans les gazettes allemandes de l'approche de l'armée de Condé, & assurent qu'elle étoit encore à cette époque dans ses cantonnemens en Volhinie.

— On dit que Suwarow, avant de quitter Turin, le 8 prairial, a envoyé un courrier au roi de Sardaigne, pour l'engager à revenir en Piémont. Nous avons dans la citadelle de Turin une garnison de 3,500 hommes.

— Des lettres très-récemment de Carthagène disent que les vaisseaux espagnols, maltraités par la tempête, ont été remâtes, réparés & remis en état de tenir la mer avec une activité étonnante. Trois vaisseaux, qui étoient déjà dans ce port, sont prêts aussi à se joindre à la flotte française qu'on y attendoit tous les jours.

Les vaisseaux anglais, après cette même tempête, ont été se réfugier & se radouber dans un port de la côte d'Alger.

#### CORPS LEGISLATIF.

#### CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Séance du 8 messidor.

Le conseil reçoit un grand nombre d'adresses qui le félicitent sur l'énergie qu'il vient de déployer, & l'invitent à faire punir les dilapidateurs.

Le citoyen Becdelieuvre, arrêté le 25 fructidor an 6, comme prévenu de contravention à la loi du 19 fructidor an 5, & acquitté, le 25 floréal dernier, par la commission militaire de la 17<sup>e</sup> division, présente au conseil une pétition en réclamation d'un arrêté du directoire, du 13 prairial, qui le condamne, comme émigré, à être déporté à la Guyane.

L'ordre du jour, s'écrie-t-on!

Vous ne pouvez point passer à l'ordre du jour, dit Crochon; si ce citoyen est émigré, il doit être déporté; il faut donc savoir si l'arrêté est fondé, & je demande qu'il soit fait un message au directoire à ce sujet.

On demande de nouveau l'ordre du jour.

La proposition est adoptée.

Sur la proposition d'un membre, le conseil rapporte l'arrêté portant qu'aucun mémoire de citoyens ne pourra lui être distribué sans son autorisation.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de Français.

Duchesne expose que la commission des onze n'a point atteint son but. C'est bien à tort qu'on l'a comparé au comité de salut public; celui-ci gouvernoit, l'autre ne présente que des projets de loix; mais intimidée par des clameurs, elle s'est bornée à une déclaration de principes assez connus; ce sont des loix organiques qu'il falloit. N'est-il pas à craindre, par exemple, que les réuniions politiques ne correspondent entre elles & ne deviennent de nouveau un foyer de discorde.

L'orateur demande des projets séparés sur tous les objets que la commission a englobés dans le sien.

On demande l'impression & le renvoi à la commission.

Grandmaison combat l'impression, parce que le discours présente comme séditieux les moyens de raviver l'esprit public.

Lucien Buonaparte s'oppose au renvoi, & ne regarde pas comme inutile une déclaration de principes qui assure aux citoyens qu'ils ne seront plus vexés, embastillés, spoliés. Si l'on tarde davantage, il craint que les fruits du 30 prairial ne soient perdus; il croit que l'on veut faire rétrograder ce mouvement sublime & s'apitoyer sur le sort des directeurs ineptes ou coupables, sortis de place.

Le conseil passe à l'ordre du jour sur le tout, et adopte les articles 7 et 8 du projet, relatifs aux destitutions et à l'avancement des militaires.

L'article 9, relatif aux prêtres assermentés, cause quelques débats. Bonnaire se plaint des sorties qu'on a faites contre les philanthropes; un député de l'Yonne ajoute, que déjà dans son département, on craint une réaction de la part des prêtres. Boulay dit, qu'on ne doit les considérer que comme rebelles aux loix.

Un membre propose un amendement, qu'appuie Lucien Buonaparte, tendant à charger le directoire exécutif de surveiller les institutions républicaines.

L'article ainsi amendé est adopté. La séance est suspendue jusqu'à demain.

Nota. Le conseil des anciens a approuvé la résolution relative aux droits de successibilité de la république sur les biens des émigrés. Il a nommé pour nouveaux commissaires de la surveillance de la comptabilité, les citoyens Poisson, Guttinger, Chatry-Lafosse & Letourneux.

A. FRANÇOIS.